

démontré que le passif est une „marque de non-achèvement“ et permet „l'effacement total d'un sujet zéro“ (par exemple: on a cambriolé la maison de mes parents; la maison de mes parents a été cambriolée). Souvent on trouve le passif aussi quand plusieurs verbes dépendent d'un même syntagme nominal. Mais: Est-ce la grammaire transformationnelle qui a découvert tout cela? M. Reboullet rappelle, entre autres, que la question du sujet dans les tournures passives a été traitée déjà par Ferdinand Brunot. En tout cas, M. Le Goffic veut montrer que pour l'apprentissage du passif ce ne sont pas tellement des exercices systématiques et mécanismes qui sont importants, mais ce qui importe, c'est un travail „de mise ... dans des unités de discours plus larges que la phrase“ (s. 88).

M. Michel Gautier, dans l'article „A propos de stylistiques“, constate que c'est la caractéristique universelle qui manque à la stylistique des langues, et que c'est l'idée d'intentionnalité, soulignée par Jakobson, qui est, à son avis, le seul facteur d'unification dans la stylistique.

Mme Madeleine Csécsy (*Grammaire française et enseignement du français aux étrangers*) explique pourquoi la grammaire faite „par et pour des nationaux“ ne peut servir à l'enseignement de cette langue à des étrangers. La grammaire conçue essentiellement sur l'axe paradigmatique ne convient pas, écrit-elle, aux étrangers, car leurs fautes sont le plus souvent d'ordre syntagmatique. Elle examine aussi des problèmes dus à l'écart entre l'écrit et l'oral. Pour les étrangers elle recommande de passer d'une grammaire acquise implicitement à une grammaire explicite. Elle écrit: „Il s'agit simplement de reconnaître un ordre de priorité méthodologique“ (s. 100). Elle conclut qu'une grammaire française pour des étrangers serait alors une explication à posteriori de ce qui aura été d'abord assimilé d'une manière implicite et que cette grammaire „ne différerait pas beaucoup, dans son principe, d'une grammaire générative de la langue française, conçue selon l'axe syntagmatique, et englobant, sans le confondre les deux faces, écrite et orale, de la langue“ (s. 105). Mais on pourrait se demander, si cette sorte de priorité serait dans l'acquisition de la langue toujours un procédé vraiment plus rapide.

M. Robert Galisson (*Analyse sémique, actualisation sémique et approche du sens en méthodologie*) proclame, que, dans l'enseignement du vocabulaire, le problème de „l'élucidation“ n'est pas encore suffisamment résolu. Il propose un compromis didactique: le balancement „discours — langue — discours“. Il s'agit de trois étapes dans la méthodologie: contextualisation — analyse sémique — actualisation sémique. Il explique en détail les modalités d'application. Tout en se rendant compte que son analyse sémique diffère de celle des sémanticiens et voyant bien ses limites sur le plan théorique, il trouve pourtant qu'il faut toujours adapter la théorie „aux réalités pratiques“ et cette sorte d'analyse lui paraît un „moyen efficace d'enseignement collectif... et d'auto-enseignement“ (s. 116).

Mme Georgette Romary (*Présentation de méthodes d'apprentissage du français*) a choisi quatre méthodes parmi les plus récentes pour en donner des informations détaillées. Nous ne nous occuperons pas de celle qui est faite pour les élèves sénégalais (*Pour parler français*, 1967) et de celle qui est destinée aux débutants de 13 à 17 ans des pays de langues germaniques et anglo-saxonnes (*La France en direct*, 1969). Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est la méthode faite pour les enfants de tous les pays, âgés de 7 à 11 ans (*Frère Jacques*, 1967) et celle pour les téléspectateurs de tous les pays (*En français*, 1968).

La lecture de tous ces articles est d'une grande utilité pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'enseignement du français — langue étrangère. Des flottements actuels entre différentes théories ne doivent pas nous décourager. Elles montrent la complexité du problème. Comme les objectifs des cours de langue jouent toujours un des rôles primordiaux dans le choix de méthodes, la diversité de théories et de méthodes nous paraît être le signe de l'intensité des efforts dans les recherches de méthodes plus efficaces.

Zdeňka Stavinohová

Robert Martin: *Temps et aspect*. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français. Paris, Edition Klincksieck, 1971.

Les travaux linguistiques concernant la période mouvementée de l'histoire du moyen français (qui s'ouvre dans les premières années du XIV^e siècle et finit avant la Renaissance) sont moins nombreux et moins exhaustifs que ceux qui s'occupent des périodes ancienne et moderne. Ce manque d'attention de la part des linguistes résultait sans doute surtout d'une opinion erronée sur le moyen français que l'on considérait comme transitoire, n'ayant aucun

autre mérite que de relier l'enfance de la langue à l'époque de son épanouissement et sans originalité propre.

L'intérêt qu'une telle étude approfondie pourrait présenter n'est pas pourtant insignifiant: bien des vides peuvent être comblés et les traces de certains usages éclairées. Ceci est spécialement valable pour le domaine du système verbal dans le cadre duquel le problème des catégories de temps et d'aspect reste toujours très discuté et pas encore résolu. L'auteur dont l'ambition est de contribuer aux recherches dans ce domaine s'est proposé deux grands buts: 1° une étude synchronique détaillée de l'emploi des temps narratifs (s'efforçant également de relever les fluctuations de l'usage qui ne pouvait pas rester stable pendant un laps de temps aussi long) et 2° une étude plus vaste de l'aspect dans ses rapports avec la catégorie du temps.

L'enquête a été limitée aux temps suivants: passé simple, passé antérieur, imparfait, conditionnel-temps, passé composé, présent historique et futur historique. Les périphrases verbales ont été omises. La langue étudiée est celle de la narration des chroniques et des romans. Les uns sont dépouillés d'une manière exhaustive (Joinville: Histoire de Saint-Louis; Froissart: les Chroniques I et XII; Comynnes: Mémoires; le Roman de Mélusine; le Roman du Comte d'Artois; le Roman de Béruin; le Roman de Jehan de Paris). Les autres ne le sont que partiellement (une cinquantaine d'œuvres n'ont pas servi pour les comptages, mais confirment les hypothèses proposées).

Pour assurer la validité de sa recherche, l'auteur préfère choisir des principes méthodologiques variés. S'inspirant largement surtout des travaux du structuraliste français G. Guillaume (avant tout de son œuvre *Temps et verbe*, 1^{ère} édition, Paris, Champion, 1929), il applique la méthode de recherche guillaumienne, qui se veut „opératoire“ et qui tout en étant synchronique ne se passe pas volontiers de l'éclairage historique, à laquelle il intègre celle de l'analyse distributionnelle ainsi qu'une analyse proprement onomasiologique.

Il fixe les définitions et expose ses hypothèses, pour le point de départ desquelles il prend l'usage moderne (en se rendant bien compte des précautions qu'il faut accorder à des „faux-amis“ et analogies de toute sorte). Ses hypothèses concernent le contenu de chaque „ tiroir grammatical“ dont il décrit les effets de sens ne négligeant même pas les formes surcomposées.

L'examen des tiroirs grammaticaux modernes pris individuellement après avoir été complété par une étude historique lui permet de formuler une hypothèse générale sur leur configuration systématique en moyen français. Elle est, en abrégé, la suivante: le système verbal et le contenu des tiroirs grammaticaux n'ont plus varié dans leurs principes depuis l'ancien français jusqu'à la phase moderne. Ce serait une grave faute que de vouloir situer le système du moyen français entre celui du latin (qui ne survit que par certaines valeurs sans changement du présent et de l'imparfait) et du français moderne.

Pour appuyer cette hypothèse, M. Martin fait porter son attention sur toutes les corrélations et distributions possibles dans le discours. Il étudie les corrélations suivantes: 1° la corrélation des temps grammaticaux et la modalité d'action; 2° la corrélation des temps grammaticaux entre eux et leur distribution; 3° la corrélation avec une indication lexicale — celle avec les adverbes de temps et, plus généralement, avec les compléments circonstanciels à valeur temporelle; et enfin, 4° la corrélation avec les conjonctions de temps.

Il arrive à la constatation que non seulement c'est le temps grammatical qui détermine la modalité d'action (*être* verbe à tendance imparfective commence à acquérir une valeur presque perfective sous la contrainte du passé simple), mais encore, inversement, que les tendances d'aspect du lexème ont une influence sur le choix du temps et par là sur l'effet de sens qu'il rend. Ainsi le passé simple démontre sa prédilection pour les lexèmes perfectifs (72 % d'occurrences), de même que le passé antérieur, dont l'indice de fréquence est encore plus significatif: 85 % (il est à noter que ce temps exprime, en moyen français, avant tout l'accompli plutôt que l'antériorité). Le passé simple, en combinaison avec les lexèmes imparfectifs, livre le sens inchoatif. L'imparfait, à son tour, démontre son affinité pour les lexèmes imparfectifs (82,57%). La contradiction qui naît de la combinaison avec une indication perfective lui fait rendre l'effet d'itération. Le présent historique se situe à mi-chemin dans son choix (52,77% d'occurrences de lexèmes sont perfectifs; 47,23, imparfectifs). C'est la même tendance que décèlent les corrélations avec les expressions à valeur temporelle. (Le passé simple se combine avec les expressions perfectives, telles que *a lors, tantost, quand, longtemps, longuement*, tandis que l'imparfait préfère les indications de durée, *proccès — ja, desjà, etc.*)

L'auteur en conclue que, tout comme en français moderne, les corrélations observées dans le discours entre les temps et les lexèmes verbaux ainsi que celles entre les temps et les

éléments exprimant la notion de temps et d'aspect par d'autres moyens ne sont pas en contradiction avec le contenu de langue supposé.

Ce qui vient d'être constaté, ne fait que confirmer que le fonctionnement du système verbal ne diffère pas dans ses principes de celui de la langue moderne. Pourtant, dans le moyen français, les tiroirs grammaticaux ne se comportent pas toujours de la même manière que dans le français moderne. Citons quelques unes des conclusions de l'ouvrage: „la modalité du lexème verbal joue un rôle dès longtemps abandonné; le passé simple s'étend quelquefois jusqu'au seuil du présent et les distributions montrent qu'il est loin d'être toujours rejeté dans un passé éloigné; l'imparfait ne produit pas toujours l'effet itératif attendu et le passé composé ne se combine pas aussi volontiers à des indications d'antériorité“ (p. 343). Il est à noter que certaines des indications temporelles ont en moyen français un autre contenu sémantique (p. ex. *depuis, comme, alors que*). Il s'ensuit nécessairement que leur corrélation avec les temps grammaticaux est différente.

En plus, la structure verbale du moyen français présente en comparaison avec la langue actuelle deux autres sortes de variations, à savoir: 1° dans la fréquence du tel ou tel tiroir grammatical et 2° dans l'effet du sens tiré du contenu de la langue.

Cinq tableaux synoptiques commentés illustrent la fréquence des temps narratifs. Il en résulte que c'est incontestablement au passé simple que revient la première place dans le choix avec 47,11 % d'occurrences. C'est seulement après lui que se rangent l'imparfait (23 %), le présent historique (12 %) et le passé composé (7,74 % d'occurrences), pour énumérer les plus importants. L'esquisse d'une comparaison des fréquences relatives dans les trois périodes du français est également très instructive.

Pour ce qui est des effets de discours, ils sont étudiés minutieusement dans les oppositions dont le passé simple, temps narratif par excellence, constitue un élément „non marqué“. (Les autres temps passés lui étant opposés peuvent de cette manière définir leur originalité.) Il s'agit des oppositions suivantes: passé simple × passé composé; passé simple × imparfait; passé simple × présent historique.

Cette manière de procéder révèle l'originalité du moyen français qui ne connaît pas de règles rigoureuses dans l'application de schèmes de langue et devient ainsi énormément souple. (On l'aperçoit dans l'usage plus varié du passé simple et du passé antérieur — ce qui correspond à une certaine vision du passé et dans l'emploi parfois original du présent historique, futur historique et passé composé.) Mais on se rend compte d'autre part que le moyen français ne sait pas encore profiter de la richesse qui s'offre à lui. (P. ex. l'emploi du passé composé en tant que prétérit, l'expression de l'antériorité et par là aussi l'emploi des formes surcomposées ne jouissent pas encore de faveur.) Il ne faut pas oublier que le moyen français est également sensible à l'influence du contexte immédiat, aux analogies du discours et à l'influence des phénomènes d'attraction, faits qu'il ignore complètement une langue aux principes rigoureux.

Les conclusions de l'auteur viennent confirmer son hypothèse initiale: en effet, le système temporel français, dont il a examiné les tiroirs aptes à la narration, démontre une stabilité extraordinaire et s'organise sur les mêmes oppositions aspectuelles des origines à nos jours. Ce système peut être schématisé comme suit (nous reproduisons le tableau synoptique de la page 410):

	acc. inacc.	acc. inacc.	acc. inacc.
	IMP	[PR]	COND
imperfect.	PQP	PC	COND ANT
perf.	PS		FUT
sauf les temps comp. en emploi d'antériorité	PA		[FUT ANT]
	passé	présent	avenir

Cependant c'est l'usage qui constitue l'originalité du moyen français, l'usage qui est en constant mouvement et qui n'a pas cessé d'évoluer même pendant la période examinée.

Cette étude consciencieuse abordant le problème ingrat et épineux des temps en leur relation avec l'aspect atteint, grâce à la manière rigoureuse de procéder de l'auteur (ses analyses sont accompagnées de nombreux exemples, schémas et tableaux synoptiques), des résultats qui en font une œuvre digne de tous ceux qui veulent être au courant des dernières recherches de ce genre. Une riche bibliographie de 337 titres des œuvres les plus modernes (linguistique générale, catégories du temps et de la voix, emploi des temps verbaux en français et études historiques de l'emploi des temps) fournira aussi de précieuses informations.

Marie Fialová

Žarko Muljačić: Introduzione allo studio della lingua italiana. Einaudi, Torino, 1971, sbírka Piccola Biblioteca Einaudi, č. 159.

Muljačićova kniha je pomůckou, která ve velmi podrobném rozřídění jednak seznamuje se všemi jazykovědnými disciplinami, které je třeba znát a s nimiž se pracuje při odborném studiu italského jazyka, jednak podává ke každé disciplíně bibliografické přehledy. Bibliografické části většinou převažují jak významem, tak někdy rozsahem, připočítáme-li k výčtu odborné literatury také stručné obsahy a charakteristiky těchto prací.

Autor chce respektovat synchronii i diachronii, což je třeba chápat tak, že chce uvést díla, která si všímají italského jazyka od jeho nejstarších fází až do přítomnosti. Tato díla jsou však vesměs ze 20. stol. Neběží totiž o bibliografii historie jazykovědných disciplin. Starší práce jsou citovány jen tehdy, mají-li dosud platnost, protože nebyly nahrazeny a překonány novějšími.

Z. Muljačić se opíral také o vzory, především o obsáhlou bibliografii italské lingvistiky R. A. Halla, *Bibliografia della linguistica italiana*, jejíž 2. vyd. vyšlo r. 1958 ve Florencii a bylo doplněno r. 1969, a prací G. Rohlise, *Einführung in das Studium der romanischen Philologie*, Heidelberg 1966. Popudem k vydání naší příručky byla známá mezera v italské filologii daná nápadným nedostatkem lingvistických prací z pera samotných Italů, nedostatek zájmu o tento obor v Itálii a hlavně nutné aggiornamento italské lingvistiky. Muljačić je propagátorem moderních metod, strukturalismu a generativní gramatiky a snaží se seznámit studující italianistiky s italskou i světovou lingvistickou literaturou orientovanou tímto směrem. Dalším popudem ke vzniku příručky byla patrně i snaha dát studujícím pomůcku poněkud pružnější než shora citované bibliografie, které obsahují mnohatisícové bibliografické záznamy. Muljačić podává 1513 záznamů, z nichž ještě vyčleňuje nejdůležitější díla a označuje je hvězdičkou. Ač mnoho děl se týká více než jedné disciplíny, rozřídil je autor tak pečlivě, že každé je v bibliografickém seznamu citováno pouze jednou. Podle potřeby se však na ně odvolává odkazem na číslo bibl. záznamu.

Třídění materiálu působilo tu a tam nesnáze, protože autoři některých děl neměli dost vyhraněný přístup k problematice (národní jazyk – místní dialekty, obecný jazyk – třídní hantýrky, synchronie a diachronie, konvergence a divergence v osudech jednotlivých jevů, aj.).

Celkový počet stran – 388 – je rozdělen na souhrnný obsah, předmluvu, seznam bibl. zkratk, vlastní pojednání o třech částech, bibliografické dodatky a rejstřík věcný i jmenný s paginačními odkazy.

První část je věnována dílům obecné povahy a italským realiiám. Díla obecné povahy jsou rozčleněna na práce z obecné lingvistiky, z románské lingvistiky a z italské lingvistiky a filologie (tu a tam, kde je to vhodné a nutné, přihlíží autor i k písemnictví, zvláště citováním různých závažných chrestomatí). Už v 1. části se Muljačić hlásí výrazně ke strukturalismu. Neopomene vytknout romanistům, zvláště italianistům a z nich především Italům, jejich váhavost v přijímání nových směrů. Existují jednotlivé drobné studie orientované strukturalisticky, ale velká souborná díla scházejí. Příčinu této skutečnosti spatřuje v údajné obavě mnohých romanistů, aby romanistika, která z historického hlediska je jakousi *Praeceptor linguisticae*, snad nepřišla o své výlučné postavení. (Snad je příčina jiná, tkvící v tradicionalismu, který je dán celým vývojem a neustálým opíráním o latinu a který je velmi těžko překonává. – Pozn. rec.) Muljačić se zmiňuje i o lingvistických školách světového významu; mezi nejdůležitějšími cituje na druhém místě Československo. Pozoruhodné je doporučení, které Muljačić dává těm, kteří se budou napříště zabývat italskou lingvistikou. Tato rada by měla platit lingvistům všem, aby totiž nepodceňovali při své práci dvojjazyčné učebnice, slovníky a mluvnice italštiny, vzniklé kdekoli na světě,